

qui le guide et à laquelle il s'attache éperdûment. Il croirait commettre un crime à esquisser le moindre geste personnel, le moindre vouloir indépendant.

Qu'advient-il de ce jeune homme, quand, par suite des circonstances, il échappera à la main de fer de son conducteur, et sera obligé de vivre seul dans un milieu où les épreuves morales et les tentations foisonnent ? Habitué à une discipline extérieure, le jour où les barrières protectrices qui le retenaient dans le droit chemin tomberont, d'instinct il cherchera encore l'appui qui le soutenait, et, ne le trouvant plus, il se laissera aller aussi passivement au mal, qu'il allait hier passivement au bien. C'est un être domestiqué, qui a sa place toute marquée dans le troupeau de ceux qui se laissent mener. Peut-être même, et cela arrive trop souvent, hélas ! en voyant se démanteler les fortifications, qui étaient pour lui une prison plus qu'une sauvegarde, éprouvera-t-il ce sentiment qu'il peut jouir sans limite de cette liberté si parcimonieusement mesurée jusque là, et que le moment est enfin venu de goûter de savourer ce fruit si longtemps défendu et si ardemment convoité. La déroute sera d'autant plus terrible que la compression a été plus grande.

Est-ce à dire que je blâme tout usage d'autorité dans la direction ? Ce serait folie et méconnaissance absolue de la nature humaine. Le directeur a toujours le droit de commander dans les questions qui intéressent la conscience. Il peut même y avoir parfois pour lui une obligation rigoureuse d'imposer son autorité. A certaines heures de crise morale violente, alors que les clartés directrices du devoir se voilent et que l'entraînement des passions est terrible, il est nécessaire de ramener par un vigoureux coup d'autorité le dirigé dans le chemin du devoir, de lui interdire d'une façon absolue telle occasion, d'imposer tel remède en présence de telle habitude mauvaise. L'autorité sera nécessaire aussi, vis-à-vis des sujets indolents, que l'idéal n'émeut et n'entraîne pas, et qui, sans une direction énergique, s'en iraient à la dérive. Ce que je blâme, c'est la méthode de l'autorité absolue et de l'obéissance passive, appliquée automatiquement, à la façon d'une recette unique et infaillible, à tous et toujours ; c'est la substitution tyrannique de la personnalité du directeur à celle du dirigé ; c'est l'opinion, érigée en dogme intangible, que la préservation est l'unique objet de la direction.